

RAPP/ORT D'ACTI/VITE EQU/193

T S
20

H M
R Q

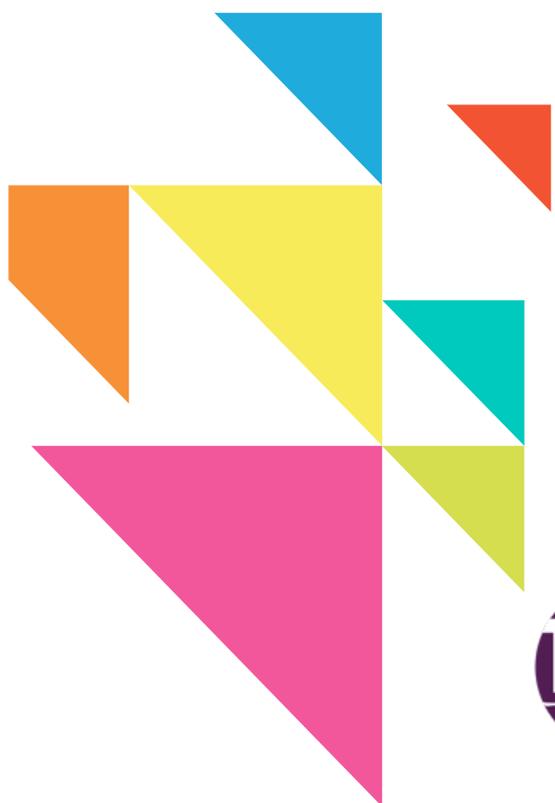


TABLE DES MATIÈRES

LE COEUR DU METIER.....	4
Public-cible.....	5
Objectifs.....	6
Territoire.....	7
Réseau.....	10
Convention tripartite.....	11
Organisation interne.....	12
LES ACTIONS COLLECTIVES.....	13
Sport.....	13
Permanences.....	14
Bus scolaires.....	14
Prévention.....	15
LGA.....	15
LES ACTIONS INDIVIDUELLES.....	16
Petits jobs.....	18
Sorties et camps.....	20
Ateliers créatifs.....	23
Travail en réseau.....	25
Des histoires de vie.....	26
PERSPECTIVES ET ENJEUX.....	29
L'EQUIPE.....	31
CONTACT.....	32

INTRODUCTION

L'équipe TSHM joue un rôle unique et primordial au sein du dispositif jeunesse verniolan. Par sa nature, le travail social hors murs se déroule dans les interstices, il lui revient la responsabilité de travailler dans ces endroits et ces moments où peu d'autres professionnels sont présents. Sur un territoire communal aussi grand et éclaté que celui de Vernier, ces espaces sont nombreux. De ce fait, nous déléguons une grande responsabilité aux TSHM pour mener à bien cette tâche.

Ce rapport éclaire sur le travail et les actions menés en 2019. Il rappelle particulièrement l'importance de développer une relation de confiance, d'avoir une attitude d'écoute et de la disponibilité à l'égard des jeunes en situation de fragilité ou de précarité. Je tiens ici à saluer le travail accompli et souligner la satisfaction de pouvoir compter sur une équipe de TSHM motivés, soudés et engagés envers les jeunes de Vernier.

Serge Koller
Délégué à la jeunesse – SCOS – Ville de Vernier

La force d'une équipe, ce sont ses valeurs et le sens qu'elle donne à ses actions.

Depuis le début, les TSHM ont défendu l'accueil, le respect et l'écoute des personnes qui viennent vers eux pour les solliciter, certes, mais aussi trouver un accompagnement pour développer leur autonomie, créer des liens.

L'implication et la prise d'initiative dans les projets sont aussi au cœur des principes pédagogiques de l'équipe.

Nous voici donc maintenant tourné vers 2020.

Nos ambitions seront de poursuivre le développement de nos actions et de continuer à se donner les moyens d'accompagner toujours plus loin nos jeunes pour qu'ils puissent trouver leur autonomie. Ils sont notre avenir.

J'aurai bien sûr encore une fois le plaisir d'être garant de l'équipe TSHM qui m'apparaît des plus motivée à travailler pour le bien être des jeunes.

Angelo Torti
Coordinateur région Vernier

LE COEUR DU \METIER REITIER

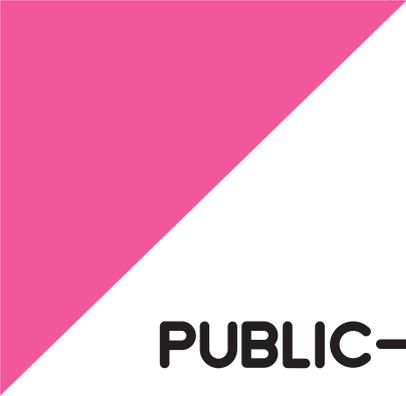
L'action centrale du métier de TSHM est la présence dans les espaces publics. Cette présence vise à «aller vers» les jeunes en difficulté, là où ils sont, là où ils évoluent, afin d'entrer en lien avec eux, de créer une relation de confiance, d'aller à la rencontre de leurs difficultés et besoins, et de faire émerger une demande.

Les TSHM sont souvent le premier maillon permettant à un jeune en difficulté de reprendre pied dans sa vie. En allant à sa rencontre, sans a priori ni jugement, nous permettons au jeune de retrouver une confiance en l'adulte et dans les institutions. Tout le travail sur le mieux-être que nous effectuons avec lui va lui permettre de redevenir acteur de sa vie et d'entrer dans un processus d'insertion sociale et professionnelle.

Notre rôle devient alors celui d'un passeur vers des structures spécialisées pouvant l'accompagner dans son projet de vie et d'un relais de terrain pour accompagner le jeune dans son quotidien à la réalisation des éléments travaillés avec les structures spécialisées. Dans certains cas, il faut d'abord un accompagnement à notre niveau pour permettre ensuite ce passage.

La présence dans les quartiers s'effectue en journée et en soirée et s'organise de manière à être au plus proche de ce qu'il se passe dans les quartiers. Ainsi, nous sommes attentifs à aller là où sont les jeunes, soit spontanément lorsque nous connaissons les lieux de rencontre, soit en s'informant de nouveaux lieux émergents, de nouveaux groupes faisant leur apparition.

Il s'agit donc d'être connus et reconnus par la population, mais également d'être à l'écoute de ce qu'il se passe dans les quartiers afin de nous adapter aux évolutions.



PUBLIC-CIBLE

Si les TSHM offrent un soutien, une orientation, à tous verniolans qui en effectuent la demande, le public-cible est les jeunes de 12 à 25 ans, en situation de rupture, ou qui posent problème.

Derrière ce terme de « rupture » se cachent des réalités très diverses :

- décrochage scolaire
- difficultés relationnelles avec les proches
- désocialisation
- échec / absence de formation
- perte de repères
- absence de projet de vie
- mal-être
- etc.

Toutes ces réalités mettent les jeunes en situation de vulnérabilité, voire de marginalisation ou parfois même de délinquance.

Ainsi, Les jeunes dont il sera question dans ce rapport ne sont pas représentatifs de l'ensemble de la population des 12-25 ans de Vernier, mais sont ceux, mentionnés dans le Plan d'Actions TSHM-Ville de Vernier comme les jeunes «galériens»: « Il s'agit de jeunes en rupture sociale qui ne se projettent plus du tout dans l'avenir. Ces jeunes sont complètement déconnectés des temps de vie institutionnels et se sont créé un univers en marge de ceux-ci. Ils échappent aux institutions et peuvent s'adonner au trafic pour accéder aux ressources financières.» (évaluation du Plan d'action TSHM FASe – Ville de Vernier / avril 2018)



OBJECTIFS

L'objectif que nous poursuivons est d'aller au contact des jeunes en difficulté pour les conduire vers un mieux-être.

Pour aller au contact, nous utilisons plusieurs axes et en premier lieu, les tournées de rue. Mais nous utilisons également d'autres moyens, telles les salles de sport, qui nous permettent de faire venir les jeunes dans un environnement neutre. A noter que, vu le lien que nous avons créé au fil des années, ce sont également les jeunes qui nous mettent en lien avec d'autres jeunes.

A partir d'un premier contact établi, nous allons travailler le lien avec le jeune. Pour cela, nous utilisons des outils qui vont nous permettre de passer des moments privilégiés avec le jeune. Ces outils peuvent être les Petits jobs, les sorties, etc. Durant ces temps passés aux côtés du jeune, nous allons prendre le temps de se connaître mutuellement. Le lien de confiance qui sera établi fondera toute la suite de la prise en charge. Il permettra au jeune de s'ouvrir sur ses difficultés, sa réalité, ses besoins. En fonction des besoins du jeune, une orientation va pouvoir s'opérer auprès de nos partenaires institutionnels.

Mais notre travail ne s'arrête pas là.

Une fois une prise en charge établie avec un partenaire adéquat, tout un travail de relais de terrain va se mettre sur pied. Il s'agit d'accompagner le jeune dans ses démarches, de l'aider à gagner en autonomie par une compréhension de ce qui est attendu de lui et un travail dans sa vie quotidienne pour qu'il puisse adhérer à la prise en charge et en devenir acteur. Selon la réalité du jeune, nous allons travailler à l'adéquation de ses comportements, à la mise à plat de ses difficultés et surtout à un travail de reprise de confiance en lui.

Les jeunes que nous côtoyons ont en effet souvent des comportements peu compatibles avec les exigences des structures partenaires (respect des horaires, capacité à accepter un cadre, gestion des émotions, etc.). Plus les jeunes sont en situation de rupture, plus il faut un travail en amont sur leurs comportements et leur savoir-être.

A quoi sert une orientation sur une structure spécialisée si le jeune n'ose pas se rendre seul vers un partenaire, s'il renverse un bureau à la première contrariété, ne comprend pas le langage de son interlocuteur, ne sait pas où trouver les documents qui lui sont demandés, pense que cela ne sert à rien, qu'il n'y arrivera pas ?



TERRITOIRE

Les TSHM sont actifs sur tout le territoire de Vernier.

Celui-ci a la particularité de se découper en quartiers séparés, dans lesquels les jeunes en rupture vivent parfois sans beaucoup de mobilité. Le sentiment d'appartenance au quartier y est particulièrement marqué, avec ses codes, ses règles de vie. Les jeunes évoluent par groupes de mêmes âges, occupant souvent des espaces prédéfinis, cloisonnés. Chaque nouvelle génération reproduit les comportements de leurs aînés pour occuper un espace.

Les jeunes développent ainsi une identité de quartier et y sont reconnus en tant qu'individus. Cela leur permet de tisser un lien social fort entre eux, une réelle appartenance et identité dont ils sont fiers, ainsi qu'une forme de respect, voire de solidarité, entre eux. Par contre, cet attachement exclusif au quartier réduit leurs réseaux sociaux et leur capacité à aller chercher du soutien auprès des institutions si celles-ci ne se trouvent pas au quartier.

Pour certains d'entre eux, nous constatons également une forme de dynamisme de l'inertie : Il est plus difficile de «se bouger» lorsque la cohésion du groupe est formée autour d'une forme d'oisiveté. La stimulation à être acteur de sa vie est parfois contrecarrée par la loyauté au groupe qui s'ancre dans la passivité, le sentiment d'échec. Ce manque de motivation est également renforcé chez bon nombre de jeunes par des consommations parfois importantes de psychotropes (alcool, cannabis, etc.).

Ainsi, si les jeunes se plaignent souvent de ne pas être actifs, force est de constater qu'ils se mobilisent peu pour créer des opportunités. Un gros travail motivationnel en individuel doit être fait pour remettre ces jeunes en action et maintenir la mobilisation dans le temps.

Nous constatons également la faible présence féminine dans les lieux publics, voire même dans certaines maisons de quartier. En effet, les filles ne souhaitent pas fréquenter les mêmes espaces que leurs frères. Dès l'adolescence, les filles montrent une plus grande mobilité et sont plus enclines à fréquenter des espaces extérieurs au quartier (centres commerciaux, ville de Genève, etc.). Dès la fin de l'adolescence, seules quelques filles fréquentent les maisons des jeunes, mais leur présence reste souvent liée à des activités spécifiques organisées par la structure (vide-dressing, activités créatives, etc.), et ce alors même qu'elles sont relativement présentes dans les MQ jusqu'à l'adolescence. Si nous avons des suivis de jeunes filles, les contacts de font soit chez elles, soit dans nos lieux et c'est souvent le bouche à oreille qui font que nous les pouvons rentrer en lien avec elles.

Quant aux rapports inter-quartiers, nous constatons qu'ils sont très rares, voire emprunts de tensions. Si les jeunes de Châtelaine se rattachent à ceux des Avanchets, il est plus difficile de faire se rencontrer les jeunes du Lignon et ceux des Avanchets.

AVANCHETS

Si l'espace des Marronniers a longtemps été un lieu de rassemblement pour une partie des jeunes adultes des Avanchets, tel n'est plus le cas actuellement.

Les jeunes, autrefois géographiquement séparés par «générations» entre les Marronniers, la passerelle du centre commercial, les écoles, ils sont aujourd'hui tous réunis au niveau de la passerelle. Cette mixité interroge car les activités illicites faites par certains jeunes pourraient ainsi être banalisées auprès des plus vulnérables présents dans ce même lieu. Au-delà des activités illicites, la passerelle du centre commercial reste un espace central dans le quartier où se rencontrent spontanément tous les jeunes. On y identifie des profils très différents. Si certains jeunes peuvent être considérés comme en rupture, une bonne partie d'entre eux sont des jeunes adultes bien insérés, avec un emploi/une formation, une vie de famille.

Les jeunes s'identifient fortement à leur quartier et ne dispose que de peu de mobilité, de réseaux sociaux, hors de celui-ci.

La présence féminine est quasi inexistante, que ce soit dans l'espace public où dans les MJ/MQ.

CHATELAINE

La Concorde :

La Concorde est une sorte d'enclave où se mélangent des jeunes de Vernier et de Genève. L'identification des jeunes à leur quartier est moins forte que dans les autres secteurs, probablement en lien avec une scolarisation dans différents cycles. Les jeunes ont ainsi un ancrage moins marqué à leur quartier et leur mobilité en est augmentée. Les lieux propices aux liens sociaux sont relativement faibles et nous constatons qu'une véritable dynamique existe parmi les adolescents autour de la MQ de la Concorde.

Balexert :

Le parc de Balexert est un lieu central pour les jeunes, notamment adolescents, de tout le secteur. Une mixité existe entre des adolescents de Châtelaine et des Avanchets, avec une présence faible, mais néanmoins à souligner, de jeunes filles.

Centre commercial :

Ce lieu reste très fréquenté, non à des fins de shopping, mais véritablement comme un lieu de socialisation.

VILLAGE

Si le préau de l'école des Ranches a toujours été un lieu de socialisation, le public y a changé. Des adultes (30-35 ans) s'y retrouvaient volontiers, mais ont laissé place à des adolescents après la période d'inaccessibilité liée aux travaux.

Les Anciens se retrouvent dans le parc de la Mairie, dans le préau de l'école de Vernier Place.

Quant aux adolescents, ils sont pour la plupart scolarisés au CO Renard et bien connus de nos accompagnants des bus scolaires.

Les jeunes du Village ayant pris l'habitude de se mélanger avec des jeunes des autres quartiers durant leur scolarisation au CO Renard, ils ont une plus grande tendance à bouger, à évoluer dans des groupes différents.

LIBELLULES

Le quartier des Libellules requiert une attention particulière de par la situation précaire, tant financière que sociale, dans laquelle certains habitants vivent. La permanence d'accueil que nous tenons aux Libellules est un point d'accroche pour la population, au même titre que le café du quartier où nous pouvons rencontrer la population des jeunes adultes.

Une partie des ados se sont «expatriés» vers le Lignon ou Balexert et y construisent leur réseau social. D'autres fréquentent la MQ Concorde ou des Libellules.

A noter qu'une nouvelle génération de jeunes adolescents prend de plus en plus ses marques dans le quartier. S'ils ne fréquentent plus la maison de quartier, nous les connaissons déjà, vu nos liens avec la MQ, et nous avons mis l'accent pour nous rapprocher d'eux car certains sont « à risque » de décrochage scolaire et donc d'avoir la tentation d'aller dans la zone grise.

LIGNON

Le Lignon nous a encore beaucoup mobilisés durant l'année.

Les adolescents se sont beaucoup fait remarquer par leurs comportements, mettant à mal tant les acteurs sociaux, police, que les autres jeunes du Lignon. Des tensions sont ponctuellement apparues entre les générations, les Anciens goûtant peu à certains agissements des plus jeunes.

La dynamique du quartier reste constante, avec une utilisation de l'espace public par classes d'âge, chaque «génération» occupant un secteur qui lui est propre. Les jeunes majeurs ne disposent d'aucun lieu intérieur où se réunir et restent donc volontiers à l'arrière de la Carambole, avec toutes les tensions de cohabitation que cela peut générer, que ce soit avec la Carambole ou avec les utilisateurs de la salle des Fêtes. Les jeunes ont beaucoup travaillé sur la propreté de l'endroit, mais le lieu restant très peu éclairé, l'espace renvoie une image d'insécurité. Celle-ci est renforcée par le passage rapide de personnes étrangères au groupe.

Les jeunes ont développé un fort sentiment d'appartenance au quartier, alors même que certains n'y vivent pas. Pour ceux qui n'ont pas d'accroche professionnelle ou scolaire hors du quartier, le Lignon est devenu leur seul horizon et leurs contacts sociaux se sont restreints à leurs amis du quartier.

Les filles sont également totalement absentes, tant de l'espace public que des MQ.

RESEAU

Connaître un quartier, c'est aussi connaître les acteurs sociaux qui y travaillent. Se coordonner, se transmettre les informations, représente un mode de travail essentiel pour répondre de manière efficace aux besoins de la population.

Ainsi, les TSHM sont attentifs à travailler en réseau et participent à plusieurs groupes afin de partager les réflexions, diagnostics et dégager des stratégies d'actions face aux problématiques

- Travailleurs sociaux des Libellules et de Vernier Village : Ces groupes permettent un renforcement des liens entre les travailleurs sociaux et un maillage le plus étroit possible du tissu institutionnel
- Groupes santé CO Renard et CO Coudriers : Ces groupes permettent de développer des projets communs entre les écoles et les travailleurs sociaux, touchant le bien-être des élèves. Le groupe Santé des Coudriers a passé une période de latence, mais s'est réactivé en 2019
- Réseaux écoles Lignon, Avanchets, Châtelaine et Libellules : Ces rencontres réunissent tous les acteurs agissant sur le territoire, que ce soit les professeurs, les travailleurs sociaux ou la police. Elle permet d'apporter une coordination des intervenants autour des problématiques vécues dans le quartier ou plus spécifiquement au sein des établissements scolaires. A noter que le réseau école Châtelaine s'est constitué cette année.
- Travailleurs sociaux Village : équivalent des réseaux écoles, ce groupe travaille sur la réalité des jeunes de Vernier Village
- Réseau jeunesse Vernier : ce groupe, géré par le SCOS, permet à l'ensemble des travailleurs sociaux actifs dans le domaine de la jeunesse de disposer d'un espace de réflexion, de coordination et d'échanges
- Plateforme Concordes-Les Ouches : les jeunes de ce secteur voyageant entre la ville de Vernier et celle de Genève, une coordination spécifique se tient entre les deux villes

Des réseaux autres sont également sur pied, soit de manière ponctuelle en lien avec une problématique spécifique identifiée, soit de manière pérenne autour d'un axe de travail propre. Ainsi, de régulières rencontres ont lieu avec le SCOS, Point Jeunes et les CAS, afin de nous coordonner, voire chercher des solutions spécifiques, et ainsi rendre le maillage social le plus efficace dans la prise en charge des jeunes en grande difficulté.

Des séances plus informelles existent également avec les Ilotiers de la Gendarmerie, les cadres de la Police municipale et des Correspondants de Nuit. L'objectif est un partage des diagnostics sur l'utilisation de l'espace public et une coordination de nos actions au sein des quartiers.

CONVENTION TRIPARTITE

Suite à une identification des priorités transversales, 3 thématiques ont été travaillées dans des groupes constitués des acteurs FASE et de représentants de la Ville :

- Une population mixte et hétérogène fréquente et partage différents espaces publics et institutionnels.
- Les personnes issues de la migration connaissent les prestations existantes sur la Ville de Vernier, y ont accès et participent à la vie de la Cité.
- Les 15-25 ans ont une place au sein d'un dispositif socio-culturel et ont accès à l'insertion professionnelle

Les TSHM se sont impliqués dans les trois groupes

Des actions concrètes ont été menées en 2019 :

Une journée de sensibilisation à la problématique des déchets a été menée le 5 juin. Les animateurs de tous les secteurs ont mobilisé la population pour un ramassage des déchets sur un parcours nous menant tous au parc de Balexert où une partie plus conviviale s'est tenue. La journée a été bien vécue par les participants, mais le succès n'était pas au rendez-vous en termes de nombre de personnes touchées.

Une action « découverte de Vernier » a été proposée le 28 septembre aux personnes issues de la migration. Durant un après-midi, les personnes étaient invitées à découvrir certains lieux essentiels de la commune de manière ludique et décalée.

Une « Scène ouverte » a été proposée à l'ABARC aux jeunes de Vernier pour venir y montrer leurs talents, dans tous les domaines créatifs ou artistique (musique, photos, écrits, stylisme, etc.). Si peu de jeunes ont osés se mettre en lumière, plus de 200 jeunes étaient présents à la soirée.

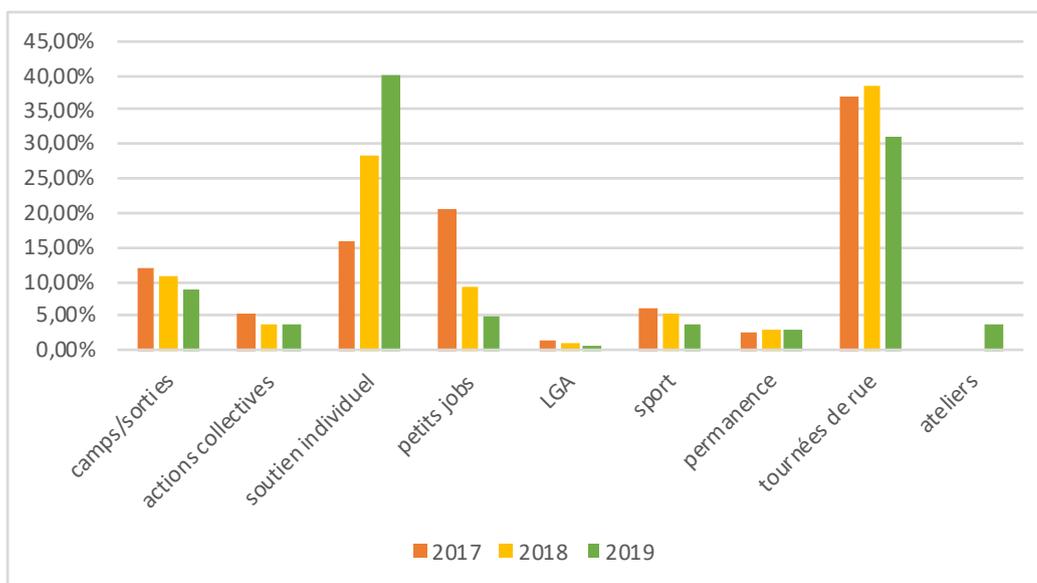
Ateliers FASE-SCOS-DIP : Des ateliers ont vu le jour, réunissant les différents acteurs concernés par l'insertion professionnelle des jeunes, soit les animateurs FASE, les CIP du SCOS, les conseillers sociaux des cycles d'orientation de Vernier et l'ECG. Nous y travaillons un meilleur partage de l'information, une compréhension des missions de chacun afin de mieux se coordonner, mais également des pistes d'amélioration dans le dispositif de prise en charge des jeunes à risque de décrochage ou en rupture.

ORGANISATION INTERNE

Le travail des TSHM s'articule entre des actions collectives, permettant d'entrer en liens avec les jeunes, et des actions plus individuelles permettant le développement d'un mieux-être pouvant conduire à une insertion sociale et professionnelle ou parfois simplement d'éviter que le jeune ne tombe encore plus bas. Il faut en effet savoir rester très humble face à certaines situations particulièrement complexes.

Le travail de rue et l'accompagnement individuel représentent les deux piliers principaux de notre engagement.

Le temps de travail investi dans nos autres actions restent stables, à l'exception des Petits jobs, dont la diminution du nombre de mandats poursuit la course entamée en 2018.



LES ACTIONS \ SEVAITCETLOC

SPORT

La pratique du sport est non seulement un vecteur de lien social, mais permet également d'offrir un espace facile d'accès où les TSHM rencontrent les jeunes.

Ainsi, de septembre à mai, plusieurs moments de sport sont proposés (de la préadolescence jusqu'aux adultes) :

Lundi 18h-20h : multisport aux Libellules
Mardi 20h-22h : foot à Aïre
Mercredi 19h30-21h30 : foot aux Libellules
Jeudi 18h-20h : multisport aux Libellules
Jeudi 20h-22h : foot à Aïre
Dimanche 15h-16h30 : foot à Aïre
Dimanche 17h-18h30 : foot aux Libellules

A la reprise de l'automne 2019, nous avons diminué le nombre de créneaux, faute d'une participation suffisante, et mis en suspens le multisport du lundi et le foot du mardi.

La dynamique des salles varie d'une activité à l'autre, d'un lieu à l'autre.

A Aïre, un groupe d'une douzaine de jeunes adultes représente un noyau dur. Les ponts avec les clubs sont ici peu adéquats, les jeunes adultes pratiquant le foot dans un esprit «quartier». Les adolescents y sont peu preneurs, certainement en lien avec un créneau trop tardif pour eux.

Au foot des Libellules, la pratique se fait dans un esprit plus «club». Fréquentée par une vingtaine de jeunes, adolescents et jeunes majeurs, la salle est également un lieu de rassemblement pour des jeunes ne souhaitant pas jouer, mais se poser avec nous.

Quant au multisport, il représente une grande mixité, que ce soit en âge, en situation sociale et en genre.

PERMANENCES

Tous les mardis et jeudis de 16h à 18h, les TSHM offrent une permanence ouverte à tous, sans rendez-vous, à l'Avenue des Libellules 20 (arcade à même la rue).

Cet espace permet à tous les citoyens de venir y trouver une écoute, un conseil, une orientation ou un soutien ponctuel.

Situé dans un quartier particulièrement vulnérable, il offre aux habitants la possibilité d'être aidés facilement, sans rendez-vous.

Il permet aussi d'offrir un espace d'accès sans rendez-vous pour des jeunes rencontrés lors de nos tournées de rue et qui souhaiteraient bénéficier d'une rencontre plus «intime».

Ainsi, au-delà des jeunes rencontrés en tournée, une vingtaine de personnes ont recours à la permanence pour un coup de pouce ponctuel, que ce soit pour comprendre un courrier, remplir un formulaire pour le chômage ou connaître une démarche à faire. Le public touché est très divers, puisque nous venons en aide tant à des Grands-mamans isolées, qu'à des personnes allophones ou à de jeunes adultes un peu perdus.

BUS SCOLAIRES

Ce dispositif unique à Genève, et actif depuis bientôt 16 ans, permet de mettre à disposition des accompagnements sociaux dans différentes lignes de bus réservés aux élèves. Cela permet non seulement un trajet en toute sécurité, mais également une détection précoce des problématiques individuelles et collectives.

Les accompagnants garantissent un trajet effectué dans le respect de soi, des autres et du matériel, et travaillent à l'acquisition des règles de vie en société.

Ils créent également des liens de confiance avec les préadolescents, qui se tournent volontiers vers eux lorsqu'ils rencontrent une difficulté ou un souci.

Cette présence permet également d'être attentifs à tout début de tension et de désamorcer les conflits et les projets de bagarre.

6 trajets quotidiens (2 les mercredis) sont effectués par 2 bus articulés, transportant environ 120 jeunes chacun.

Cette action fait l'objet d'un rapport d'activité séparé.

LGA

Les locaux en gestion accompagnée sont des espaces de responsabilisation et d'autonomisation des jeunes. Ils peuvent ainsi se familiariser à la gestion collective et à la citoyenneté, en participant activement au tissu associatif et culturel local. Trois espaces ont été mis à disposition :

- Mars (Libellules) : Géré par un jeune styliste, cet espace est utilisé à des fins de créativité
- Neptune (Libellules) : Ce local est à disposition d'une association de jeunes adultes, active depuis de nombreuses années à Vernier dans le domaine de l'évènementiel : l'occupation se fait de plus en plus en pointillé, les jeunes de l'association prenant progressivement d'autre chemins
- Uranus (Libellules) : Cet espace est géré par un groupe de jeunes filles en formation qui s'y réunit notamment pour y faire leurs devoirs.

Ces espaces étant sous la responsabilité du SCOS, le projet est co-construit en tripartite. Nous assurons l'accompagnement des jeunes dans la gestion au quotidien de l'espace. La difficulté est de faire cohabiter des enjeux différents entre la Ville et nous : Les LGA sont pour les TSHM un outil de responsabilisation des jeunes, avec un travail sur l'erreur, les difficultés. La Ville répond à des exigences de respect des lieux et du voisinage, et peut donc difficilement admettre les écarts au cadre. Grâce à une excellente collaboration entre nos services, ces enjeux différents peuvent être vécus sans dissonance pour les jeunes occupants.

PREVENTION

Les écoles primaires et cycles nous sollicitent pour des interventions de prévention. Ces interventions sont menées conjointement avec les partenaires sociaux et la police. Le but est d'offrir un espace de dialogue et de réflexions partagées sur différentes thématiques et de se faire connaître des élèves.

Les enfants devant être directement confrontés à des problématiques peuvent ainsi faire connaissance avec des personnes ressources extérieures, complémentaires aux conseillers sociaux et aux éducateurs REP, afin de libérer la parole et œuvrer au bien-être individuel et collectif.

En 2019, nous avons effectué plusieurs interventions aux cycles des Coudriers et du Renard et dans les écoles primaires du Lignon et des Avanchets, touchant ainsi plus de 300 élèves.

Si la plupart de ces interventions ont des thématiques récurrentes, telles la gestion de conflits ou le harcèlement, nous avons également élaboré de nouvelles interventions sur la base de problématiques émergentes, identifiées au sein des écoles.

Nous avons ainsi travaillé durant des semaines complètes sur le thème de l'alimentation avec les élèves du CO Coudrier et sur la question du genre avec les écoles primaires du Lignon. Dans le cadre de cette dernière, nous avons travaillé en collaboration avec Dialogai et fait également intervenir une jeune fille que nous suivons. Nous avons cherché à bousculer les a priori puisque cette jeune fille pratique à haut niveau un sport encore très masculin.

LES ACTIONS \ SELF EN INDIVIDU

Les TSHM sont le premier maillon à une démarche de mieux-être pour les jeunes en situation de rupture. Ce mieux-être peut prendre la forme d'une insertion socio-professionnelle pour certains jeunes, alors que pour d'autres, l'objectif est de recouvrer une santé psychologique ou de (re) construire un lien avec la famille.

La présence de rue permet d'aller à la rencontre des jeunes vulnérables, de créer un lien de confiance permettant d'échanger sur leur situation et de leurs besoins. L'aura dont disposent les TSHM auprès des jeunes permet également qu'eux-mêmes nous servent de relais pour entrer en lien avec des proches ayant des difficultés nécessitant un soutien.

Un travail est ensuite fait avec le jeune pour le soutenir dans l'élaboration d'un projet de vie.

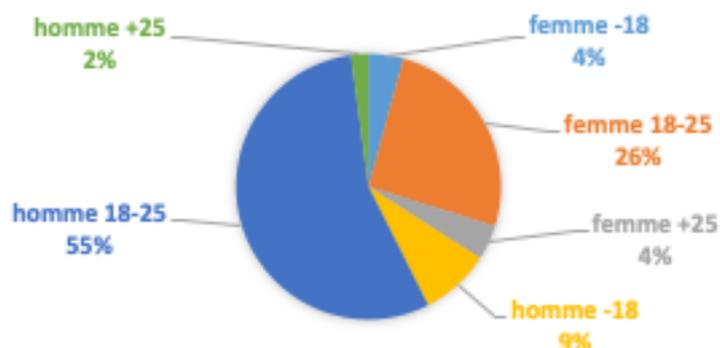
En amont d'une orientation, un long travail doit souvent être fait pour permettre au jeune d'acquérir les outils nécessaires à une prise en charge par une institution spécialisée.

Il s'agit de mettre en lumière les freins du jeune, de la confronter à une réalité, de travailler avec lui sur les codes de la société et les comportements socialement attendus, de le soutenir à regagner une confiance et une estime de lui-même. Le lien non-jugeant que nous construisons avec le jeune oscille entre « contenir » et « soutenir », entre « sécuriser » et « cadrer ».

Nous travaillons parfois sur une corde raide car la volonté de mobilisation du jeune peut être relativement faible et le renoncement tentant. Or notre accompagnement est conditionné par la libre adhésion du jeune. Il s'agit donc de savoir prendre le temps et de respecter le rythme du jeune pour ne pas le perdre. Ce temps adapté au jeune est un garant que celui-ci réussisse à s'inscrire durablement dans un parcours de mieux-être et/ou d'insertion.

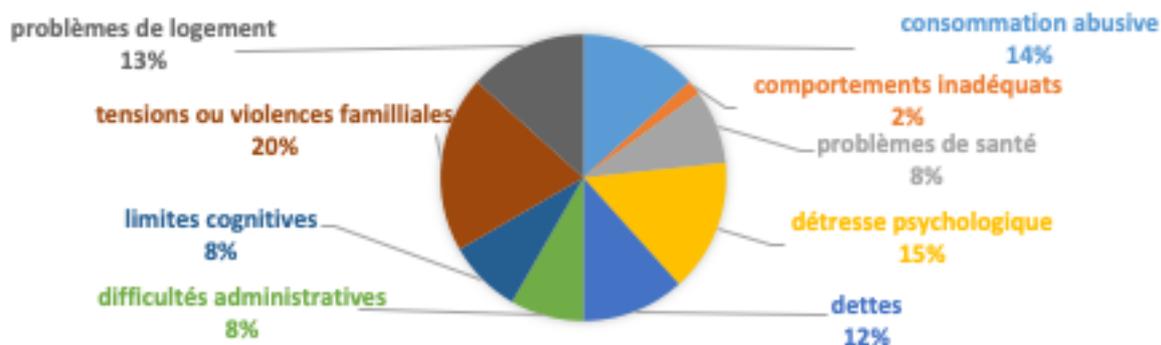
Notre capacité à agir avec les jeunes dans leur réalité quotidienne fait également des TSHM des relais de terrain pour les structures partenaires (Point Jeunes, SPMi, etc.) afin d'accompagner certains de leur suivi qui nécessitent une prise en charge plus contenante au quotidien ou un travail dans leur réalité sur des comportements inadéquats.

Sur l'année 2019, 49 jeunes ont été accompagnés par l'équipe, dont une grande majorité de jeunes hommes, comme le montre le tableau ci-dessous :



Derrière ces chiffres se cachent des réalités très diverses, et donc un engagement de notre part à géométrie variable, selon l'autonomie du jeune, sa capacité à se mobiliser et ses difficultés.

Nous avons tenté de mettre en lumière les principales difficultés sur lesquels nous avons eu à agir auprès des jeunes, sachant que pour un seul d'entre eux, il y a souvent une pluralité de problématiques :



A noter que la plupart des jeunes que nous suivons rencontrent des problèmes administratifs et de dettes, mais que ceux-ci font l'objet d'un suivi par des institutions spécialisées.

Nous avons travaillé sur ces problématiques au travers de différents outils, qui chacun décline des objectifs spécifiques.

PETITS JOBS

Les TSHM reçoivent des mandats, de la part principalement de l'administration ou d'associations vernioloises, qui permettent une mise en activité de jeunes au travers de Petits jobs.

Cette immersion dans le monde du travail permet d'accompagner le jeune dans une confrontation au monde professionnel et à ses exigences et de travailler avec lui sur ses freins ou difficultés. Elle permet également de faire découvrir au jeune différents univers, favorisant ainsi l'élaboration d'un projet professionnel réaliste et en adéquation avec ses envies et ses ressources.

Parfois loin de permettre d'acquérir des savoir-faire, les Petits jobs permettent surtout de travailler les savoir-être, tels le respect d'horaires, de consignes, le contact avec du public, etc. et de les soutenir à développer une image positive d'eux-mêmes

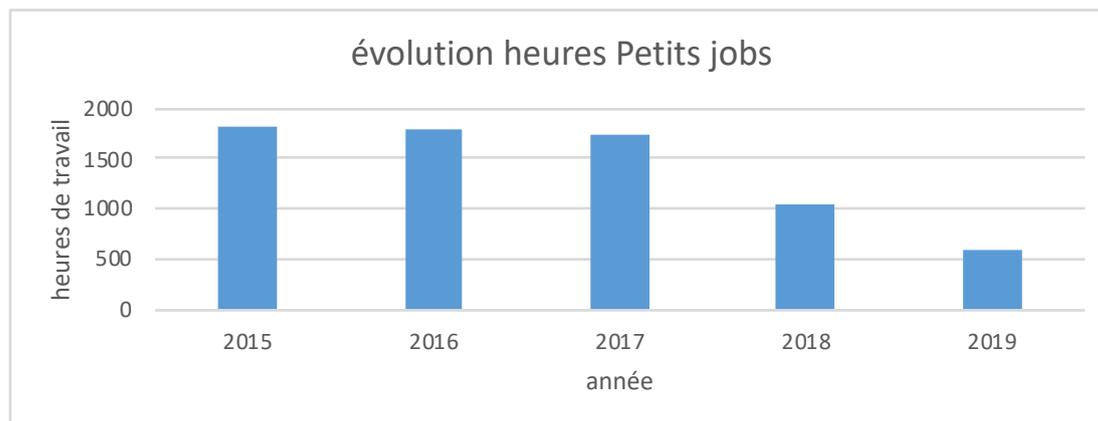
Objectifs :

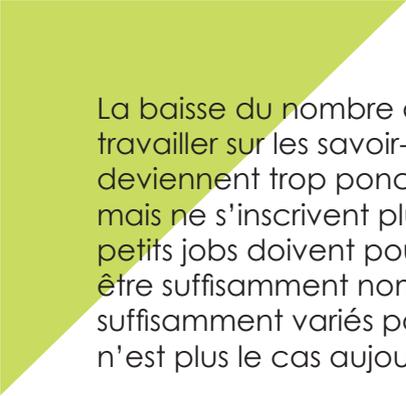
- Développer des savoir-être
- Développer des comportements adéquats pour le monde professionnel
- Participer à la vie en société et à la vie de la société

En 2019, nous avons pu offrir 1369.5 heures de travail à 47 jeunes différents.

Dans ce volume d'heures, plus de la moitié (693h) est effectuée sur le seul chantier éducatif au Lignon.

Ainsi, le nombre d'heures de travail que nous avons à fournir aux jeunes est très faible et drastiquement en baisse depuis 2 ans :





La baisse du nombre de Petits jobs impacte directement sur les objectifs de cet outil. Pour pouvoir travailler sur les savoir-être, il est nécessaire de s'inscrire dans une continuité. Si les mandats deviennent trop ponctuels, ils deviennent, pour le jeune, un moyen de gagner quelques sous, mais ne s'inscrivent plus que difficilement dans un processus de développement du jeune. Les petits jobs doivent pouvoir faire sens pour l'évolution du jeune. Ils doivent donc non seulement être suffisamment nombreux pour confronter le jeune dans ses difficultés, mais également suffisamment variés pour pouvoir être choisis en fonction de ce que le jeune a à travailler. Or tel n'est plus le cas aujourd'hui.

Face à cette baisse, nous avons tenté d'expérimenter un nouveau projet visant à mobiliser les jeunes autour d'un projet commun (voir ci-dessous).

Chantier éducatif du Lignon

Chaque année, sur mandat du Comité Central du Lignon, nous mobilisons des jeunes pour rénover les parkings du Lignon.

27 jeunes ont pu participer à ce chantier, dont 4 adolescents et 2 jeunes femmes. Un stagiaire des classes ateliers du CO renard est également venu travailler avec nous. Des équipes de 6 à 7 jeunes ont été constituées, tenant compte d'une mixité des quartiers, et ont pu travailler une semaine entière.

Si le travail sur les compétences est indéniable, ce chantier est surtout l'opportunité de passer toute une semaine aux côtés des mêmes jeunes et de travailler avec eux sur leurs difficultés et leur évolution.

La dynamique de groupe est également mise à profit pour échanger sur leurs modes de vie, leur perception du monde, etc.

Chaque jour, un jeune, accompagné d'un TSHM, a également préparé le repas de l'équipe. Apprenant ainsi à apprivoiser une cuisine.

Vernier sur Rock - 11-12 octobre

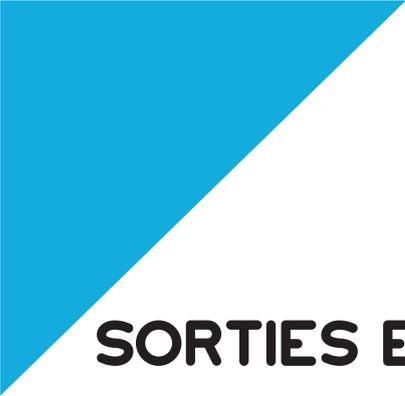
En 2019, nous avons mobilisé une équipe de jeunes pour animer un stand Chill out durant les 2 jours du VsR.

En amont du festival, les jeunes ont été réunis durant des ateliers de confection de petits mets, à vendre le soir. L'objectif était non seulement de dédramatiser le fait de faire à manger, mais également de les amener à mettre en avant leurs compétences et à se rendre visibles dans ce qu'ils avaient pu produire.

La démarche n'était pas évidente pour les jeunes que nous avons mobilisés, certains vivant une grande mésestime d'eux-mêmes.

Le bilan est néanmoins très positif pour les jeunes, qui ont également pu apprécier d'être vus et valorisés par des personnalités, que ce soit des autorités politiques ou des membres de l'administration communale.





SORTIES ET CAMPS

Les sorties et camps sont des moyens et non un but en soi, mais un support au travail en individuel ou dans le collectif.

Au travers de ces espaces de répit face au quotidien, nous travaillons avec les jeunes une dimension plus profonde, avec le jeune ou avec le groupe.

Au niveau individuel, ces moments permettent en premier lieu de créer un lien fort avec le jeune. Ils sont également l'opportunité de travailler l'introspection, de faire le point sur sa situation et ses projets, mais également de permettre aux jeunes de faire des choses dont ils n'ont pas l'habitude. Dans le cadre de groupe, nous utilisons ces moments pour créer des liens entre les jeunes au travers d'activités positives : Lorsque des groupes de jeunes créent une cohésion autour de montées d'adrénaline liée à des actes transgressifs, leur offrir l'opportunité de vivre des moments forts permet de recentrer le groupe sur une dynamique positive.

De surcroît, la plupart des sorties sont co-organisées avec les jeunes. Ce travail en amont permet de les mobiliser et de développer leurs ressources (aller chercher l'information, anticiper, etc.)

Aussi, les TSHM n'ont pas de programme de sorties prédéfini. Nous saisissons les opportunités et rebondissons sur les besoins ou problématiques de jeunes et utilisons les sorties comme un outil. Ainsi, nous privilégions les actions en lien avec la nature ou favorisant les activités sportives ou de plein-air, afin d'aider la personne à être en lien avec elle-même. C'est également l'opportunité de découvertes de son environnement plus large que le quartier, dans un esprit d'oser l'inconnu. Découvrir les richesses de notre pays est souvent source d'émerveillement et de découvertes de lieux où ils peuvent retourner par la suite de manière autonome.

Nous organisons également des sorties avec nos collègues des MQ. La collaboration avec nos collègues des centres est essentielle car permet une prise en charge conjointe des situations et une rationalisation des moyens. Lorsque des collègues mettent à jour des problématiques individuelles ou collectives, pouvoir co-construire des sorties nous met en lien avec les jeunes en difficulté et nous permet d'entamer un travail avec eux.

Objectifs :

- S'extraire du quotidien
- Permettre de faire le point sur sa situation
- Découvrir un ailleurs
- Prendre du plaisir

En 2019, 23 sorties et 6 camps ont été organisés :

- 4 Intercentres destinés aux familles
- 6 Journées de sport et loisirs hivernaux (ski, chiens de traîneaux, toboggan)
- 3 Journée de sport et loisirs estivaux (activités nautiques)
- 3 Sorties de sport en intérieur
- 1 Sortie grimpe
- 2 Sorties cinéma sur des thématiques ciblées
- 2 Sorties karting avec des adolescents et de jeunes migrants
- 2 Sorties match de foot
- 1 Camp de ski
- 1 Camp découverte de l'environnement avec de jeunes migrants (mines de sel de Bex)
- 1 Camp autour de la créativité (palais du facteur Cheval)
- 1 Camp découverte de l'environnement avec de jeunes femmes (Lucerne)
- 1 Camp de sport et loisirs en montagne avec des adolescents
- 1 Camp randonnée avec de jeunes migrants



Quelques exemples de camps et sorties :

Nous avons organisé un camp de deux jours à Lucerne au mois de Juillet 2019 avec 2 jeunes filles majeures issues de deux quartiers différents. Nous avons ciblé des jeunes filles ayant des problématiques différentes, dont une qui était dans un état de détresse ayant vécu des violences physiques qui s'était coupée du monde donc isolée. Nous avons opté pour un camp autour de la thématique nature en séjournant dans un chalet au milieu de la forêt pour chercher la tranquillité, ce qui répondait à leurs besoins, afin de travailler sur le bien être psychique à travers des activités autour de la nature. Elles ont pu également découvrir un univers créatif à travers des ateliers qui leur ont permis de « souffler », de mettre des mots sur leur mal être, leurs histoires de vie et évacuer de lourds fardeaux. Nous avons pu renforcer les liens avec ces deux jeunes filles et cela a permis de continuer un accompagnement. Elles ont pu exprimer qu'elles se sentaient en sécurité, apaisées, en confiance et heureuses d'avoir pu s'extraire 2 jours au cœur de la Suisse profonde. De surcroit cela leur a permis de découvrir une des merveilles de la Suisse, Lucerne et ses environs, avec une randonnée en altitude pour découvrir les 4 lacs de la région et baignade dans le lac des 4 cantons.



Il est 9 heures au centre des Tattes, regards encore endormis mais tous présents. Plusieurs habitués et deux nouveaux qui viennent d'arriver en Suisse orientés par les Assistantes communautaires du lieu. Départ en bus avec une animatrice de l'ABARC. Direction les mines de sel. Aller au cœur de la montagne, une expérience unique pour tous. On s'interroge, on ne connaît pas les deux nouveaux, un kurde et un iranien, ils nous regardent, nous font confiance, dans les wagons scellés on espère qu'ils n'auront pas peur. Le rire d'un, la sourire d'un autre, les sourires, on s'embarque dans une belle aventure. Au sortir, départ en taxi du TCS, le bus ayant des problèmes... et on arrive au pied d'une montée en pleine neige, basquet, sac à dos, et en avant pour une auberge perdue au milieu de la montagne, une oasis de bien-être. 45 min, de rires, de batailles de boule de neige, c'est l'étonnement à chaque instant avec ces 9 gaillards, quittant leur béton, leurs conditions si dures, pour une oasis de fraîcheur, d'oubli. Accueil chaleureux, repas a coin de l'être et jeux. Pas de réseau ici, on joue, on parle français ou on essaie, rires, communautés, les hôteliers sont conquis par cette belle humeur et convivialité. Dortoirs là aussi rires car mixtes... à une intégration surprise à tous les niveaux. Lendemain, randonnée dans la neige, borde de ruisseaux glacés, fou rire, et descente. Dernier piquenique sur les quais de Montreux, nous sommes l'attraction des passants avec notre belle humeur et regards curieux. Le train et ...arrivée retour aux Tattes, remerciements, embrassades, et ombres passagères devant la réalité. C'était une belle bulle d'oxygène, des souvenirs, une autre vision de la Suisse et un petit bout d'espoir.



ATELIERS CRÉATIFS

En 2019, nous avons pu obtenir un financement du Fonds FACS à hauteur d'un 0.15EPT pour la mise sur pied d'un atelier créatif.

Un diagnostic a été posé quant à des états de blocage émotionnel vécu par bon nombre de jeunes que nous côtoyons : une mésestime d'eux-mêmes, une difficulté à aller à la rencontre de leurs émotions et à les gérer, une peur d'oser l'inconnu.

Ainsi, au travers de la créativité, nous avons travaillé les déblocages vis-à-vis de l'image de soi et de la confiance, le fait d'oser l'expérience du nouveau, d'oser être, d'oser le regard des autres, et ainsi oser le retour à une intégration sociale et pouvoir envisager une voie formative.

La pertinence et l'aspect novateur de cette activité a rapidement été reconnue au sein du réseau et nous avons pu travailler en tandem avec des collègues soucieux de permettre à des jeunes de vivre ces déblocages. Ainsi, tant les partenaires de la FASe, que du SCOS ou de l'HG nous ont adressé des jeunes psychologiquement fragilisés.

17 jeunes (7 femmes et 10 hommes) ont pu bénéficier de cette prestation en 2019.

Nous avons ainsi proposé des ateliers de créativité autour de différentes matières (argile, peinture, écriture, etc.) que nous avons organisés, aux horaires de convenance des jeunes, tant dans notre permanence des Libellules que dans des MQ de Vernier.

Des réfugiés ont pu être également bénéficiaires de ces ateliers en collaboration avec l'ABARC, et c'est souvent un instant où ils peuvent retrouver leur racine en créant des objets leur rappelant leur pays ou leur traversée, accompagné ensuite d'exercice de français pour arriver à mettre des mots

Des actions de plein air, à la rencontre de la nature et de ses ressources, ont également été organisées.

A noter que les ateliers créatifs ouvrent également à la culture, visite de lieux, cinéma, livres.

Nima arrive, je ne la connais pas, envoyée par une assistante sociale de l'hospice général, les seuls renseignements c'est qu'elle est refermée, 18 ans, en rupture scolaire depuis 2 ans. Quelques mots et nous prenons l'argile, matière noble, où la consigne est de laisser faire, de n'être pas dans le mental, où le résultat n'a pas d'importance, c'est le voyage qui en a. Nima est partante, malaxe, les yeux dans le vague et soudain la forme prend le dessus, dans le silence, la terre s'articule, devient amie, l'eau permet d'être dans le doux, à utiliser ou non, cela se dessine. Je fais avec, attentive à tout ce qui se passe et laissant mon ressenti vibrer en miroir à cette jeune. La matière prend forme, ce qu'on voit est libre à chacun. La matière a parlé, elle est forte.

Ça se termine, on fait une pause et ensuite, dans la liberté totale, on met des mots ou non.

Là Nima se dévoile, parlant de la pièce, elle parle d'elle, de son vécu, de ses années d'harcèlement, de son enfermement... Je lui parle de ce que je vois, le dialogue s'installe, cela lui a fait du bien, elle a posé un bout de son fardeau. Maintenant on peut envisager comment continuer, en dehors de ces bulles d'expression, un suivi, un lien avec son maigre réseau, avec son éducatrice.

En deux heures les portes sont déjà ouvertes et elle est preneuse. A nous de maintenir ce fil fragile, à lui faire retrouver un lien avec elle-même, un bout de confiance, en elle, en l'adulte.

Elle part avec un sourire, une envie, c'est une goutte d'eau, précieuse, à faire grandir.



TRAVAIL EN RESEAU

Les TSHM sont un pont entre la rue et les institutions.

Une fois les premiers contacts établis dans la rue avec les jeunes en situation de rupture, un travail est effectué pour leur permettre de développer un projet de vie, et pour cela, travailler sur leurs freins et leurs difficultés.

Une fois que le jeune est prêt à construire un projet, qu'il a pu travailler sur ses freins et difficultés, qu'il a retrouvé une estime de lui-même et une capacité de projection, nous le mettons en lien avec la structure partenaire la plus adéquate pour répondre à ses besoins.

Nous développons ainsi des relations privilégiées avec différents partenaires, dont les plus centraux sont le SCOS, Point Jeune ou Qualife. Avec ces structures, nous avons pu travailler à adapter nos prises en charge pour garantir la fluidité de passage et ainsi permettre au jeune de trouver place dans un accompagnement même s'il doit encore rencontrer quelques difficultés.

Pour certains jeunes, la remise en lien avec les structures a été rapide, mais pour d'autres, il a été important de respecter une temporalité plus longue. Le respect du rythme de développement d'un mieux-être chez le jeune est primordial pour éviter les échecs et renforcer une dynamique d'exclusion. Un long travail en amont d'une possibilité de relais doit être fait pour mettre à jour tous les freins, qu'ils soient liés à une mésestime de soi, un environnement peu épanouissant, des freins administratifs ou des carences cognitives.

Une fois la prise en charge mise sur pied avec une structure partenaire, il est fréquent que nous continuions le suivi, sous forme de relais terrain de la prise en charge. : aider le jeune à comprendre ce qui est attendu de lui et l'accompagner dans la réalisation des tâches, maintenir une mobilisation et le soutenir à adhérer à la prise en charge.

Objectifs :

- Créer des liens entre le jeune et les institutions
- Co-construire une prise en charge tenant compte des ressources et des besoins du jeune
- Prendre conscience de l'importance du réseautage

DES HISTOIRES DE VIE

Un téléphone, puis un rendez-vous d'urgence via une jeune que nous suivons qui a rencontré une copine qu'elle n'avait pas revue depuis longtemps. De suite la jeune s'effondre, expliquant qu'elle a 18 ans et est récemment, sortie d'un foyer où elle a séjourné durant des années et fin juin elle se retrouve sans rien, Un lien avec Point Jeunes avait été mis en place mais pas de solution pour le logement. Elle trouve elle-même une chambre, la bailleuse ne veut pas donner le bail donc la jeune ne peut payer le loyer et après 6 semaines, elle est mise à la porte. Elle est seule au monde, avec des cartons disséminés, des papiers éparpillés, une dépression sévère, un mal être et des scarifications. Son monde déjà très abimé par des années de maltraitance, d'hospitalisation, de placement, une mère inadéquate et un père absent, Marie s'écroule. Elle ne comprend pas qu'ayant vécu 6 ans dans un lieu où elle s'est attachée, où ils l'ont accompagnée, ça se finisse brutalement, c'est fini, brutalement, rien.

Pour nous, la première urgence est de résoudre le souci du le logement, grâce à des réseaux internes elle peut poser ses affaires dans une chambre. Viennent ensuite 2 hospitalisations pour tentamen, son monde affectif est en grande souffrance, la confiance aux adultes se voit réduite. Une grande prise en charge est nécessaire, tant pour redonner un espoir d'un futur meilleur que pour remettre du lien avec l'hospice général, l'aider dans les démarches administratives car elle ne connaît rien. Il faut l'accompagner chaque jour pas à pas pour viser dans « les tous petits mieux ». Marie est une toute jeune femme très intelligente, créative, avec beaucoup de potentiel. Elle a également une capacité à la résilience, pour la mettre en marche, il faut des adultes contenant, rassurants, fiables et pour l'instant un soutien affectif important. Grâce à la mise en place de liens, elle peut entamer un stage sur 3 mois, cela la remet en vie. La part sombre est toujours présente mais l'étincelle est là, il faut la maintenir, souffler avec bienveillance, être au rendez-vous. La prise en charge de Marie se fait donc à tous les niveaux avec le réseau institutionnel que nous avons pu remettre en place, (Hospice Général, soutien psychologiques, amis surs). La possibilité d'utiliser l'édicule des ateliers créatifs est une bouffée d'oxygène pour elle car elle peut y travailler, se plonger dans des activités qu'elle apprécie, se reconnecter avec le monde créatif, partager et. La route sera encore longue vu les blessures et le soutien indispensable.

En ce début d'année, Isaac nous sollicite pour obtenir des petits jobs, il nous explique qu'il a de gros soucis financiers et qu'il a besoin de rembourser des dettes au plus vite. Isaac à 22 ans, nous le connaissons depuis plusieurs années, principalement à travers les petits jobs justement. De nature plutôt discrète jusque-là, il s'épanche rapidement sur ses soucis actuels et passe assez régulièrement au bureau pour pouvoir parler. Nous lui proposons un petit job d'affichage sur 2 jours, en travaillant en « un pour un », ce qui nous permet d'avoir un moment privilégié propice aux confidences. Le second jour, à son arrivée, il nous confie qu'il a été « viré » de la maison par son père et qu'il a dormi chez les voisins. Après avoir appelé le papa, celui-ci nous avoue en avoir marre que son fils ne se bouge pas et qu'il ne veut plus en entendre parler. Dans ce genre de situation, nous sommes souvent démunis++, car s'il existe quelques hébergements d'urgence sur le canton, la notion d'urgence est relative (3 semaines d'attentes minimum pour Gabriel Sabet par exemple).

Nous décidons de solliciter nos collègues TSHM des 2 Chênes qui disposent d'une villa d'hébergement réserver aux jeunes du secteur, mais proposant 2 chambres d'urgence pouvant accueillir des jeunes d'autres communes, en situation précaire, pour une durée de 15 jours reconductible pour une durée identique. Cette villa est gérée par l'équipe TSHM des 2 Chênes, mais le suivi des jeunes occupants les chambres d'urgence doit être assuré par les travailleurs sociaux référents de ceux-ci.

Très rapidement, un réseau s'est mis en place autour de ce jeune composé des représentants du SCOS, de Point Jeunes et de nous-mêmes. Le jeune étant preneur de l'accompagnement proposé et des exigences liées à celui-ci, la situation de ce jeune, somme toute inconfortable, suivait une évolution positive et constante (Prise en charge d'une partie des dettes avec échelonnement de remboursement par PJ, stage en entreprise proposé par une CIP du SCOS, accompagnement soutenu dans ses différentes démarches par l'équipe TSHM...). L'efficacité du travail en réseau est à souligné ici, ou chacun des membres de ce dernier à travailler dans une intelligence productive, grâce à une répartition des tâches claires et une communication fluide et réactive.

De plus, ce jeune homme, a pu bénéficier de circonstances favorables, comme la possibilité d'occuper sa chambre d'urgence pendant 2 mois, de par le fait qu'il n'y avait pas de demande à ce moment-là, mais également par sa conduite et son engagement, corrélés à sa volonté d'avancer.

Au final, début juin, ce jeune a pu bénéficier d'un logement HBM et poursuit ses démarches liées à son insertion socioprofessionnelle dans lequel nous le soutenons. Pour autant, si le dialogue a été repris entre Isaac et son papa, les liens restent distendus et cette épreuve risque de prendre beaucoup plus de temps que celles traversées jusqu'alors.

Vincent est un jeune qui a été orienté vers nous par une association des jeunes, l'un des membres s'inquiétant pour ce jeune qui ne parvenait pas à gérer ses finances. Mineur au moment du décès de ses parents, il avait été suivi par le SPMi jusqu'à ses 18 ans, puis orienté vers les éducateurs de Point Jeunes à sa majorité. Il vivait alors chez son frère et sa belle-sœur, mais devait quitter ce logement rapidement.

Il s'est avéré que Vincent ne savait pas comment traiter son courrier, n'avait jamais répondu à des lettres et de ce fait ses dettes se sont accumulées. Au début, il bénéficiait de ressources nécessaires pour subvenir à ses besoins, mais il n'était pas capable à gérer son budget et dépensait son argent pour autre chose.

Suite à sa demande d'aide, nous avons pris contact avec la personne qui le suivait chez Point Jeunes. En collaboration avec Point Jeunes, et vu les difficultés de gestion administratives de Vincent, une demande de curatelle administrative a été faite.

Durant 1 an de suivi avec le SPAD tout allait pour le mieux.

C'est à partir de l'été 2018 que nous avons appris que la situation s'était dégradée. Il n'avait pas réussi à valider sa formation, s'était fâché avec son frère qui ne pouvait plus l'héberger et n'avait pas donné suite aux relances du SPAD, son téléphone ayant été coupé pour non-paiement des factures. Il n'avait averti personne de cette situation et n'était pas allé chercher de l'aide.

N'étant plus en formation, Vincent ne recevait plus aucune aide. En plus, il n'avait plus d'adresse fixe, car son frère avait annoncé aux autorités qu'il n'habitait plus chez lui. De ce fait, il ne pouvait plus fournir d'adresse pour son permis C à l'office de la population.

Suite à cette situation alarmante, nous avons repris contact avec le SPAD pour qu'ils reprennent le suivi de Vincent.

Après une longue période de non-réponse de leur service, nous avons pu obtenir un rendez-vous avec sa curatrice. Elle lui a fait part de la difficulté qu'elle avait à le joindre et que c'était pour cela qu'il ne recevait plus rien. Il a été décidé en janvier 2019 qu'elle fasse une demande d'aide financière auprès de Point Jeunes et que l'AI fasse une réévaluation de son dossier pour vérifier s'il pouvait toucher contribution financière de leur part.

Malheureusement un mois après ce rendez-vous, rien n'avait changé. Il était impossible de joindre la curatrice. Après plusieurs échanges avec son service, une personne a finalement repris le dossier de Vincent.

Vu que ce service est débordé et que les délais de traitement des demandes sont extrêmement lents, Vincent est resté en tout plus d'un an sans ressource.

Après maints efforts, sa situation commence gentiment à évoluer, mais on peut clairement constater la lenteur de ce service d'aide à l'adulte qui fait que les choses ne se débloquent pas vite, au risque de laisser le jeune s'enfoncer si personne n'est à ses côtés pour le soutenir. Aujourd'hui, Vincent est logé dans un appartement que le SPAD gère et a commencé à recevoir des prestations de l'hospice.

PERSPECTIVES ET \XNEJME

Sport :

Quelles diversifications proposer face au manque d'attrait des salles de sport ?
Les salles de sport montrent leurs limites en termes de réponse aux besoins des jeunes. Des activités de plein air, plus périodiques, non genrées et accessibles également aux novices, semblent mieux correspondre aux attentes des jeunes. Aussi nous souhaitons renforcer des activités telles les sorties nature ou randonnées, les séjours ski ou trek, l'accompagnement dans des salles dédiées ouvertes au tout public, les sports aquatiques pour des publics plus ciblés

Ateliers créatifs :

Quelle pérennisation ?

Le projet-pilote a montré sa pertinence pour aider des jeunes à travailler sur leur mieux-être (gestion des émotions, estime de soi, etc.) au travers de la créativité. Des freins à l'inclusion peuvent ainsi être levés et ainsi potentialiser la sortie d'une dynamique de repli ou d'échec. Ce projet a été financé par un fond extérieur et nous avons maintenant à travailler sur sa pérennisation. La Ville a mis à notre disposition un édicule des Libellules, afin de pouvoir également développer des notions de cohésion sociale dans ce quartier vulnérable. Un poste de travail attribué doit néanmoins pouvoir encore trouver un financement pérenne.

FO 18 :

Comment motiver les jeunes inscrits à FO 18 ?

Plusieurs jeunes nous ont fait des retours mitigés quant à leur début de parcours à FO18. Les jeunes ayant décroché de l'école pour des difficultés comportementales et non cognitives, se sentent rabaissés lorsqu'ils découvrent le niveau intellectuel des cours dispensés. Etre étiqueté « FO18 » est vécu comme une tare et les jeunes en ont honte vis-à-vis de leurs amis.



Quelles alternatives offrir à des jeunes à risque de décrochage ?

Les élèves à risque de décrochage notamment pour des raisons comportementales, de tensions avec l'école, sont rapidement identifiés par le cycle ou les acteurs sociaux. Des alternatives ponctuelles, type stages, médiation avec un professeur, etc., seraient susceptibles de les remettre sur des rails. Une réflexion doit être menée avec les différents acteurs pour permettre aux élèves de raccrocher et éviter que FO18 devienne une alternative en soi.

Petits jobs :

Si l'outil Petits jobs n'est qu'un outil parmi le panel dont nous disposons, il reste un outil important tant pour passer des moments privilégiés avec le jeune que pour le soutenir dans une insertion socio-professionnelle. La baisse continue des mandats est perturbante. Nous allons croiser les diagnostics avec d'autres équipes TSHM et proposer des pistes à notre hiérarchie et à la Ville.

Tournées de rue :

Notre présence de rue s'adapte aux besoins. Or ceux-ci sont aujourd'hui très centrés sur les adolescents. Nous avons donc à renforcer une présence de rue à des moments plus propices à la rencontre des 12-17 ans, soit en fin d'après-midi.



L'ÉQUIPE

L'équipe est composée, au 31 décembre, de

Angelo Torti - coordinateur région
Christine Testa - responsable d'équipe
Marine Bellini – TSHM
Alexandre Bouaffou- TSHM et coordinateur
des bus scolaires
Angel Garcia – TSHM remplaçant
Françoise Greder- TSHM
Massimo Lanzoni- TSHM
Morgane Mamin Kuster - TSHM
Nasser Vogel - TSHM

Johnny Reza – comptable
Besarta Aliu – monitrice bus scolaires
Karim Benhaca – moniteur bus scolaires et sport
Paulo de Oliveira - moniteur bus scolaires et sport
Olivier Parachini – moniteur bus scolaires
Karine Pereira – monitrice bus scolaires
Abel Perez - moniteur bus scolaires et sport
Victory Perrenoud - moniteur sport
Masakidi Pevo – moniteur bus scolaires

Et tient à remercier tout spécialement :

Le Conseil Administratif et ses membres
Le Conseil Municipal et ses membres
La Ville de Vernier et ses différents services, en particulier le Service de la cohésion sociale
Le secrétariat général de la FASe
Les associations FASe de la ville de Vernier
Les îlotiers de la gendarmerie ainsi que la police municipale
Les directions des établissements scolaires de Vernier et les éducateurs REP
Les directions des Cycles d'Orientation des Coudriers et du Renard et les conseillers
sociaux s'y rattachant
Les TSHM de Ville de Genève (SEJ)
L'Hospice Général, en particuliers les assistants sociaux et éducateurs de Point Jeunes
Les différentes associations de jeunes
Les concierges des différents établissements communaux et des Régies



TSHM Vernier

8 avenue des Libellules - 1219 Châtelaine
022/796.09.70
tshm.vernier@fase.ch

Permanences sans rendez-vous tous les mardis
et jeudis de 16h à 18h
Arcade Avenue des Libellules 20



Mise en page par Atelier REC Sàrl